



Accueil > Idées > Tribunes > Tribunes

La guerre du Kosovo semble finie, mais la paix n'est pas revenue. Pour qu'elle s'établisse, le poids des opinions européennes va être plus déterminant qu'il n'y paraît. Kosovo: incongruités d'après-guerre.

YÉZÉKIEL BEN-ARI ET GEORGES WAYSAND 25 AOÛT 1999 À 00:13

Les faits sont cruels, pas seulement pour ceux qui en sont victimes:

annoncés par les précédentes guerres en Croatie et en Bosnie, les massacres du Kosovo ont bien eu lieu! On a «juste» sous-estimé leur ampleur. Admirable armée serbe, l'une des meilleures du monde, nous assurait-on, qui a surtout montré un talent certain pour la destruction de villes et de villages, pour la rapine, le viol et les massacres! Impeccable tactique de la terre brûlée avec ces soldats rentrant chez eux chargés de matériel tout en faisant le signe de la victoire! Tout cela ne s'improvise pas. L'épuration ethnique n'était pas une conséquence de la guerre mais sa raison d'être; du nord au sud du Kosovo, les massacres étaient programmés, comme à Vukovar ou à Srebrenica. Les bombardements ne firent qu'accélérer leur exécution à l'abri du huis clos imposé par Belgrade.

La guerre du Kosovo semble finie, mais la paix n'est pas revenue. Pour que cette paix s'établisse, le poids des opinions publiques européennes va être plus déterminant qu'il y paraît. C'est pourquoi il faut examiner la réaction de ceux qui ont condamné les bombardements de l'Otan avant et après le dénouement de la crise. Avant, il y avait la version cynique style Norman Mailer, pour qui la «purification ethnique, avec les viols, les massacres épars qu'elle implique ("), n'est pas un génocide mais "un génocide psychique (sic)» (Libération du 31 mai). Les familles des milliers de victimes apprécieront la sémantique.

Il y a aussi ceux qui comme Jean-François Kahn préfèrent défendre Régis Debray «héros inconscient», résistant, qui «en une bravade ahurissante devant laquelle la charge des cuirassiers de Reichshoffen n'est que roupie de sansonnet" affronte d'un seul coup ceux dont dépendent son prestige les journalistes, la gauche morale et la droite cynique» (Libération du 28 mai).

Plus inquiétante est l'analyse faite par Jean-Pierre Chevènement et ses amis. Avant la signature de l'accord, ceux ci avaient regretté l'inculpation de Milosevic sous le prétexte que «cela réduit les chances de la paix», alors que chacun a pu voir quelques jours après qu'il n'en était rien. Ces regrets étaient accompagnés de l'énoncé d'un sophisme néocornélien: fallait-il négocier avec un criminel de guerre ou variante était-il encore un criminel de guerre si on négociait avec lui? Le ministre de l'Intérieur croît-il sérieusement que négocier avec un assassin preneur d'otages le transforme en citoyen ordinaire? Juridisme douteux. Douteuse aussi, après le long silence sur le sort des Albanais kosovars déportés dans des conditions atroces, la préoccupation pour la sécurité des Serbes contraints à une migration forcée. Ce souci unilatéral suggère, et c'est

1 inadmissible, qu'il y a des populations que l'on peut plus facilement massacrer que d'autres.

21/06/2015 10:46

Derrière cette rigidité des catégories du jugement qui se veut clairvoyance, il y a un certain nombre de thèmes obsessionnels qui déterminent mécaniquement la distinction entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. L'antiaméricanisme est l'une des composantes essentielles de ce «bruit blanc». Les victimes ont tort, parce que cette guerre a été conduite par les Américains elles auraient dû mieux choisir leurs sauveurs, et si elles acclament les soldats de la Kfor, c'est bien qu'elles n'ont rien compris. Pour nos censeurs, cette guerre menée à 5 000 mètres d'altitude et qui comme presque toutes les guerres modernes a fait plus de victimes civiles que de militaires est essentiellement un redorage de blason pour l'empire du mal. CQFD.

Pourtant, admettre que cette guerre fut justifiée mais mal menée n'est pas absoudre les Yankees de leurs crimes passés (Chili, Amérique latine, etc.), présents (Irak en particulier) et éventuellement futurs (entre le mondialisme, la destruction de la planète et l'abêtissement général programmé par Hollywood, il y a un large éventail de possibilités).

De même, la gestion européenne de cette crise n'aurait eu aucune conséquence sur son déroulement. Elle se serait traduite par les mêmes bombardements et la même réticence à engager des troupes au sol. Doit-on rappeler que Sarajevo fut bombardé pendant quatre ans sans que les Européens y fassent quoi que ce soit? L'engagement de troupes au sol aurait signifié l'éclatement des coalitions au pouvoir en Allemagne, Italie et vraisemblablement en France. Les gouvernements des pays démocratiques n'engagent pas facilement des troupes sur le terrain, et ce n'est pas une spécificité américaine. Enfin, si l'absence de l'ONU est regrettable, puisqu'elle a une légitimité que l'Otan ne saurait avoir, il faut garder à l'esprit que les massacres de Srebrenica furent commis alors que les populations avaient été mises sous la protection des forces de l'ONU, qui déguerpirent au premier coup de feu. On peut comprendre que les intéressés ne soient pas très chauds pour mettre leur sécurité dans de telles mains.

De toute façon, pour les amis de Jean-Pierre Chevènement, l'entité de référence dont ils se proclament les défenseurs exclusifs est la «République». Chacun chez soi, et que bourreaux et victimes se débrouillent. La volonté de non-ingérence dans les Etats indépendants est vue comme un moyen essentiel de s'opposer à la mondialisation rampante. Curieuse conception de la république, qui refuse à autrui le bénéfice des valeurs de la citoyenneté et qui paradoxalement laisse le terrain libre à tous les relativismes. Cette vision rappelle étrangement les thèses de Le Pen sur la plus grande proximité avec sa famille qu'avec ses cousins, avec ces derniers qu'avec ses voisins, etc.

Le choix n'est pas entre républicains rigides et mondialistes. On peut refuser le McWorld, être en faveur de la taxe Tobin, de la protection des cultures et de leur diversité, s'opposer à la pax americana et son mode de vie sans devenir un adepte du conservatisme, de l'intégrisme et du djihad. La république mérite mieux que cette version rigide et sans avenir.

La mise en accusation de Milosevic au TPI montre que l'Histoire ne se répète pas toujours et que le pire n'est pas certain. Elle a joué un rôle important dans la capitulation de Milosevic comme elle avait contribué à la mise à l'écart de Karadzic et des autres marionnettes de Milosevic dans la Republika Srpska. La volonté apparente des puissances occidentales de recueillir les preuves des massacres montre que nos gouvernants ont appris depuis la tragédie bosniaque et que considérations politiques et juridiques peuvent coïncider.

Le procès de Milosevic serait un acte fort, comme l'ont été d'autres procès (Eichmann, les colonels grecs et peut-être Pinochet, Videla). Il constituerait un véritable électrochoc pour les Serbes en facilitant la sortie de la folie nationaliste et suicidaire dans laquelle ils sont enfermés depuis une dizaine d'années. Il rendrait difficile, voire impossible, la réalisation des étapes suivantes de déstabilisation prévues par Milosevic (Sandjak, Monténégro ou Macédoine).

La place de Milosevic est à La Haye. Ce n'est qu'à ce prix que cette dernière guerre balkanique n'en préfigurera pas d'autres.

La guerre du Kosovo semble finie, mais la paix n'est pas reve...

<http://www.liberation.fr/tribune/1999/08/25/la-guerre-du-kos...>

Yezekiel Ben-Ari est neurobiologiste, enseignant à l'université d'été de Tuzla (Bosnie-Herzégovine), organisateur de la formation de médecins bosniaques en France.

Georges Waysand est physicien, vice-président d'Initiatives Citoyens en Europe.

BEN-ARI YézékielWAYSAND Georges

0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

Plus récents | Plus anciens | Top commentaires